



Suzanne Aubert

Une Française en Aotearoa

Simon McGinley

Project Lead NLA & National French Adviser



Ahakoā he iti, he pounamu

Même si vous êtes petit(e), vous êtes de grande valeur



Suzanne est née à St-Symphorien-de-Lav, près de Lvon en 1835

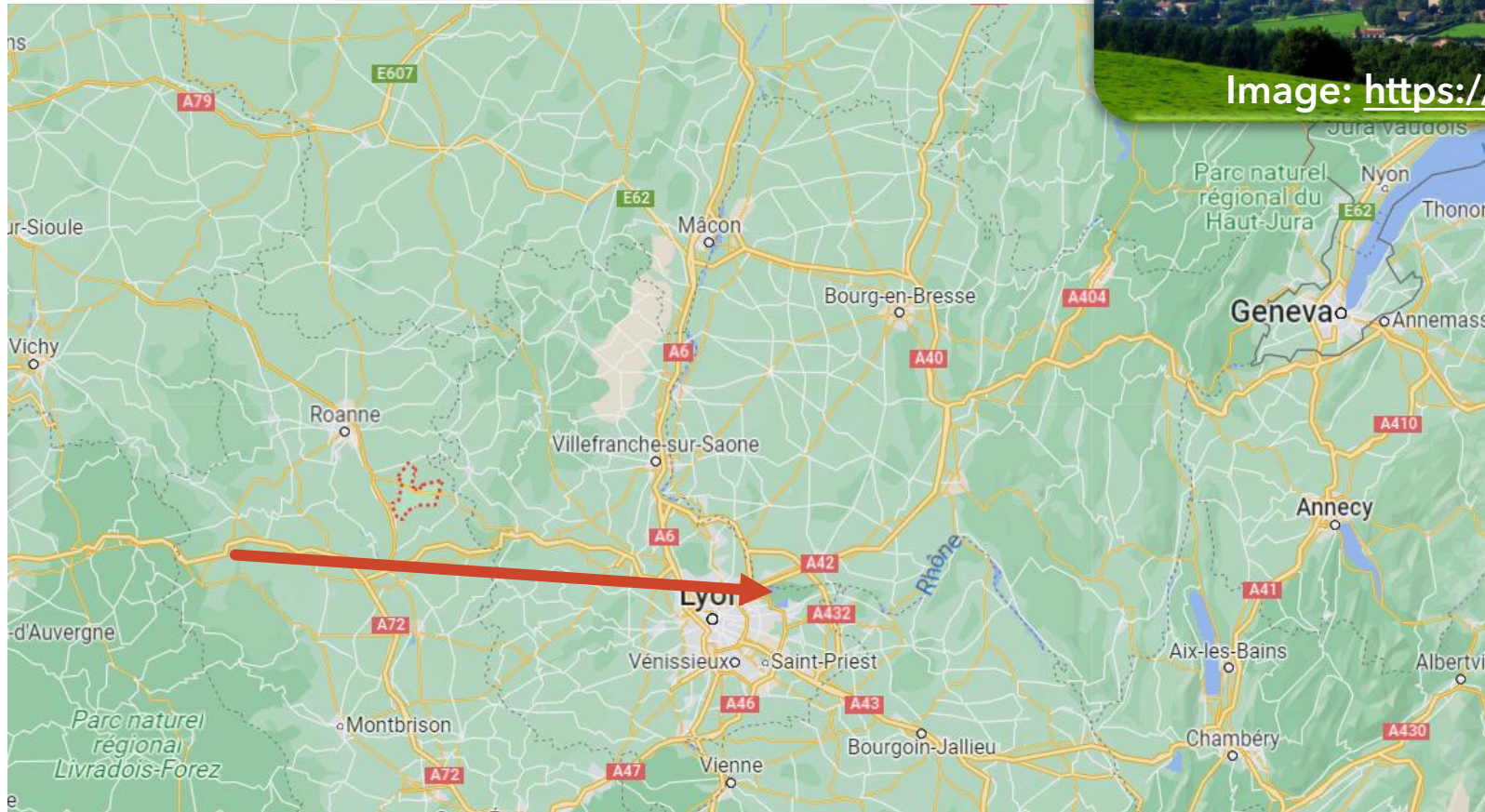


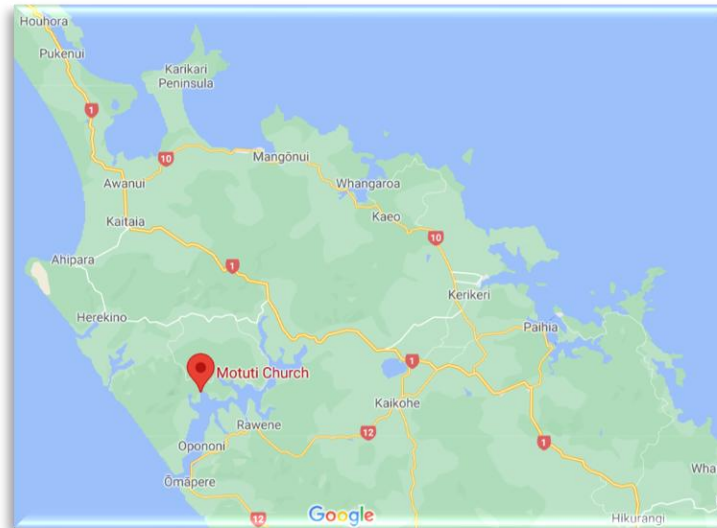
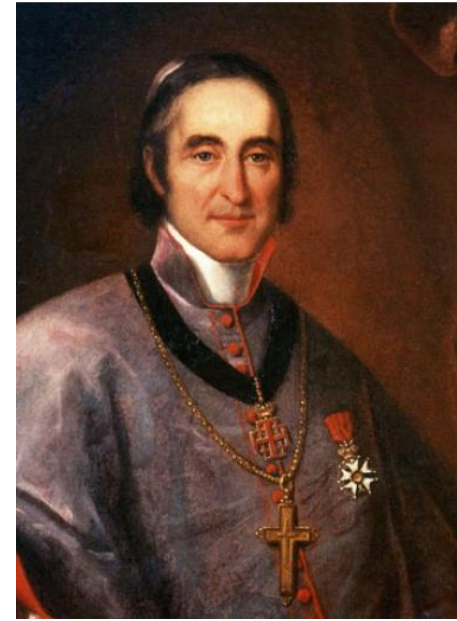
Image: <https://www.stsymphoriendelay.fr/>

L'enfance de Suzanne était difficile

- À 2 ans, elle tombe dans un étang gelé
- Elle perd temporairement l'usage des bras et des jambes
- Suzanne devient aveugle, mais retrouve la vue plus tard
- Son frère était handicapé – Suzanne a l'empathie et désire aider les autres

Suzanne est venue en Nouvelle-Zélande en 1860 avec l'évêque Pompallier

- Suzanne voit l'appel de l'évêque
- Pompallier avait déjà vécu en Nouvelle-Zélande
- Il est arrivé en 1838 à Hokianga (Northland)
- Assez actif et connu dans le nord du pays
- Il est basé à Auckland



Le voyage entre France et Nouvelle-Zélande



- Pompallier loue un bateau fait pour la pêche à la baleine
- Le bateau s'agite pendant les orages
- Avant d'arriver en Nouvelle-Zélande, la camarade de Suzanne se lance dans l'océan où il y avait des requins
- Suzanne pense qu'elle ne voyagera plus

Son arrivée en Nouvelle-Zélande



Suzanne (à droite) et Peata (à gauche) avec leurs élèves.
Image: Sisters of Compassion

- Suzanne vit à Auckland, sous la juridiction de l'évêque Pompallier,
- Suzanne travaille avec les jeunes Maories
- Sa conseillère de la culture māorie est Peata, membre de la famille de Rewa, le chef de Ngāpuhi
- Pompallier rentre en France en 1868, son diocèse à Auckland s'effondre. Il meurt en 1871
- Suzanne et Peata continuent de s'occuper des Maories, contre le souhait du nouvel évêque d'Auckland
- Peata devient aveugle et rentre au nord. Elle y meurt

Elle a des liens avec *Mission Estate Winery* à Hawkes Bay

- Elle passe du temps à Hawkes Bay
- Mission Estate est fondé en 1851 par des missionnaires français
- Elle est connue à Meeanee comme infirmière, professeure, musicienne et elle travaille même à la ferme!
- Elle aidait des Maoris, des Européens, des Catholiques, des personnes non-religieuses... elle aidait tout le monde!



Suzanne parlait couramment te reo Māori

- Suzanne est polyglotte
- Elle parle français, anglais, italien, espagnol, latin, et te reo Māori
- Suzanne écrit un petit dictionnaire anglais-te reo Māori et un guide de conversation français-te reo Māori (dans le but d'aider d'autres missionnaires français)
- En 1885, Suzanne publie un guide de conversation anglais-te reo Māori. Ce livre est inscrit à la liste d'UNESCO Mémoires du monde - Nouvelle Zélande. Le livre s'appelle *New and Complete Manual of Māori Conversation*.
- <https://unescomow.nz/inscription/suzanne-auberts-manuscript-of-maori-conversation>

Elle a habité à Hiruhārama/Jérusalem



Elle a habité à Hiruhārama/Jérusalem

- Elle dédie une grande partie de sa vie aux gens de Hiruhārama (1883-1899)
- Elle accompagne le père Soulas comme interprète et conseillère pour la culture māorie
- Suzanne et d'autres sœurs ont aidé à construire l'église (par exemple, elles ont creusé les trous pour les fondations, cousu de la laine pour faire de la moquette)

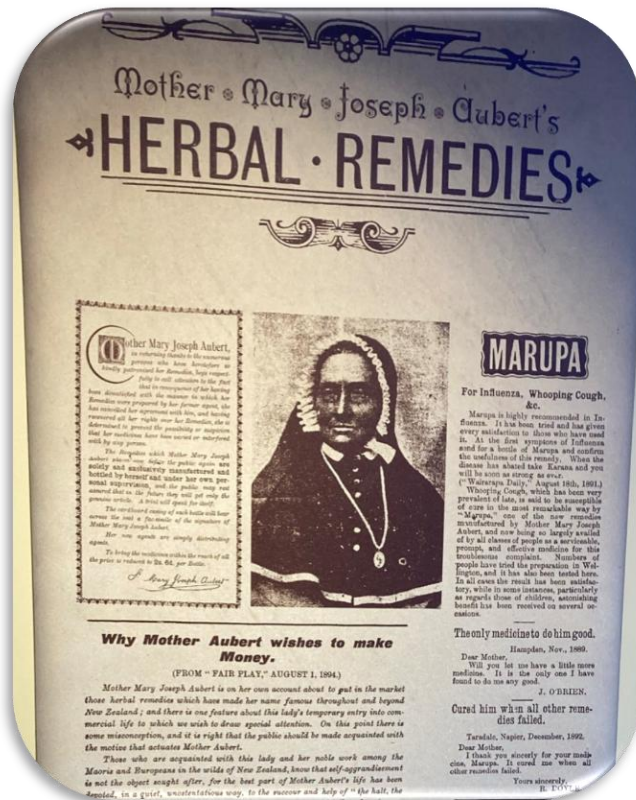


Elle a habité à Hiruhārama/Jérusalem

- Suzanne et les autres sœurs enseignent à l'école et elles apprennent la langue maorie
- Elles font une ferme avec des vergers
- Elles soignent des enfants (orphelins) et des malades
- En 1892, Suzanne fonde les Filles de Notre-Dame de la Compassion



Elle utilisait beaucoup de plantes indigènes dans ses remèdes



- Suzanne comprend bien les plantes et le *rongoā* (système traditionnel de médecine)
- Elle commence à faire des élixirs
- Ses remèdes ont un grand succès
- Suzanne garde ses recettes – on n'apprendra jamais ce qu'elle a utilisé

« Si Suzanne a appris les vertus des plantes auprès de Peata, des femmes maories et des tohunga, elle n'en parle pas. C'est une histoire entre eux et elle. »
(Le Jeune et Munro, 2011, p.145)



Exactly which plants went into Suzanne's medicines, and in what proportions, are unknown. The notebooks in which she is believed to have recorded her notes and which she guarded carefully were either destroyed by Suzanne herself or lost. Māori rongoā does not follow closely prescribed recipes. Therefore Suzanne and her Māori teachers would have drawn mainly on their experience to assess their patients' needs and to select and mix the plants appropriately.

The Herbal Remedy (Rongoā) Analysis Project was initiated in 1993 to analyse the remaining medicines. The project also reconnected the Sisters of Compassion with hapū from Hawke's Bay and Peata's home area in the Bay of Islands, where Suzanne had earlier gained knowledge of rongoā, as well as from Ngāti Hau and Ngāti Ruaka on the Whanganui River. The project, led by Dr Max Kennedy of Industrial Research Ltd, was unable to decode the recipes. However, it successfully documented Suzanne Aubert's rongoā expertise and experience, defined and protected the 100-year-old intellectual property and led to a distinguished biotechnology award.



Suzanne n'avait prévenu personne avant de partir à Rome pour rencontrer le Pape



- Un rapport, publié en 1912, essaie d'interdire les sœurs de travailler avec les Maoris de Whanganui et de s'occuper des nouveau-nés
- Suzanne refuse d'arrêter de prendre soin des autochtones de Hiruhārama.

- Elle déménage à Wellington en 1899
- En 1907, la maison *Our Lady's Home of Compassion* à Island Bay s'ouvre pour soigner des enfants
- Elle veut ouvrir une deuxième maison à Auckland
- Le problème? Il faut avoir le statut d'une congrégation romaine – elles sont un diocèse
- **En 1913, elle fait semblant de visiter Auckland, mais elle part du pays pour aller à Rome**
- En 1917, le pape lui donne le decretum



Mort de Suzanne Aubert



- Suzanne rentre à Island Bay en 1920
- Elle est frêle, mais elle continue de travailler
- Elle meurt le 1^{er} octobre 1926 à Wellington

Ses funérailles étaient les plus grandes pour une femme en Nouvelle-Zélande



« ...la procession passe dans un silence total alors que les milliers de personnes sont massées le long du cortège. Une centaine de voitures suit. »

(Le Jeune et Munro, 2011, p.261)

Même aujourd'hui, les Filles de Notre-Dame de la Compassion ont le statut de tangata whenua à Hiruhārama/Jérusalem





Links to Mātauranga Māori

Key principles in Mātauranga Māori

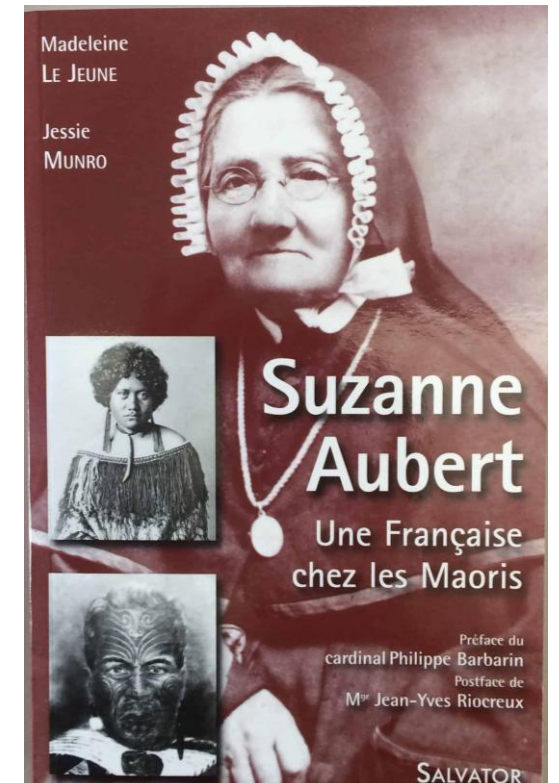
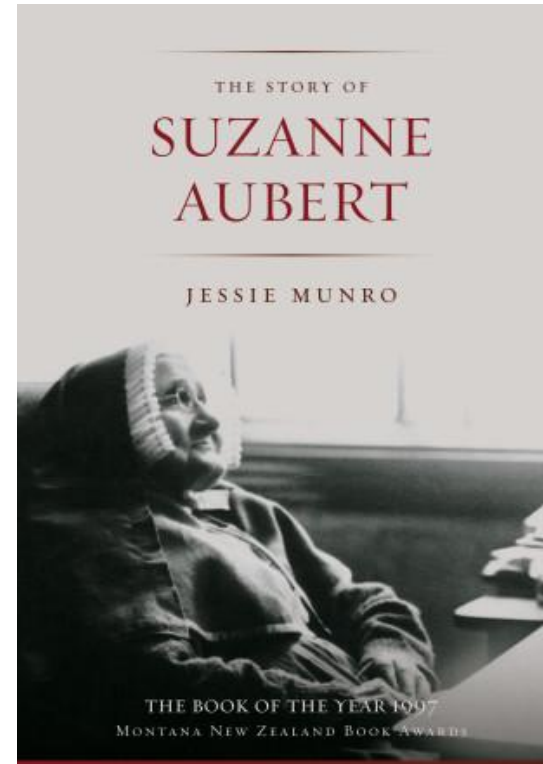
- In what ways did Suzanne Aubert's life work reflect these principles?

Table 1. The six principles of Mātauranga Māori

Manaakitanga	Mātauranga Māori is based upon mana rather than power – influencing the nature of relationships between humans, and between humans, and the natural world.
Whanaungatanga	Mātauranga Māori recognises 'interconnectedness' of all things – influencing, among other things, the way in which resources are harvested and then apportioned.
Tohungatanga	Mātauranga Māori sees excellence or the pinnacle of human achievements as the expression of mana in the person – influencing the way in which an individual is taught and knowledge is passed from one to another.
Ūkaipō	Mātauranga Māori recognises the ebb and flow of human existence – of empowerment and disempowerment – and values places and experiences in which healing and renewal occur.
Rangatiratanga	Mātauranga Māori understands that meaningful action takes place when groups of motivated individuals are woven together in meaningful ways.
Kotahitanga	Mātauranga Māori asserts that ultimate reality exists beyond our normal circumstances but is able to express itself in the mundane world. The chief feature of ultimate reality is 'oneness'.

Further readings

- *The Story of Suzanne Aubert* – Jessie Munro
- *Suzanne Aubert: Une Française chez les Maoris* – Madeleine Le Jeune & Jessie Munro
- <https://suzanneaubert.co.nz/>
- <https://compassion.org.nz/suzanne-aubert/the-story-of-suzanne-aubert/>





Tēnā koutou
Thank you
Merci